

Gwénaëlle Montigné définit « l'opiniâtreté végétale » comme la reconquête discrète et obstinée par la nature de territoires dont elle avait été chassée. Depuis quelques années, son travail s'attache à révéler « l'interstice d'une biodiversité cachée », la résistance silencieuse d'un monde végétal qui malgré tout fait sa place.

Elle explore les résurgences plastiques de son empathie envers les biotopes qu'elle côtoie. Entre imagerie cellulaire et créatures marines, les bizarreries phytomorphes de son travail nous plongent au cœur d'un curieux observatoire où la nature trouve, parmi les artéfacts et images produites, une nouvelle expression. Le travail du fil, qu'il soit broderie, couture ou crochet, éclaire par ailleurs le rapport singulier qu'entretient Gwénaëlle au temps et aux gestes. Signe d'une résistance au « toujours plus vite », d'une attention portée au corps et à ses mécanismes, il permet de réintroduire dans l'œuvre une organicité qui fait écho à celle du monde végétal.

Suture de feuilles pour une greffe imaginaire, papiers grignotés par les passages successifs d'escargots, évocation de dépôts de mousse ou de lichen, les phénomènes naturels s'intègrent aux processus de création. Il n'est plus question de limites et d'oppositions, mais de continuités et de résiliences. Cette hybridation fait finalement écho aux mutations de notre monde contemporain, un monde qui n'a de cesse de « brouiller la frontière entre la nature et l'espace anthropisé¹ ».

Zoé MARY

¹ En géographie et en écologie, l'anthropisation est la transformation d'espaces, de paysages, d'écosystèmes ou de milieux semi-naturels sous l'action de l'homme. Un milieu est dit anthropisé quand il s'éloigne de la naturalité. cf. Anne Sgard, *Le partage du paysage*, Géographie, Université de Grenoble, 2011.